

fesso dans une des plus sérieuses publications de l'époque, la *Revue scientifique*.

Le problème doit être ainsi posé :

Comment doit-on chatouiller quelqu'un pour le faire rire ?

A quoi l'auteur de l'article répond :

Nous avons fait sur le chatouillement les observations suivantes :

1^o Lorsqu'on promène le doigt sur la peau d'une autre personne, sans aucun changement de direction ni de vitesse et sans interruption, on ne la fait pas rire : il n'y a pas chatouillement.

2^o Lorsqu'on fait succéder des attouchements successifs à la même place ou en suivant une direction constante, on ne fait pas rire non plus, si les attouchements ont lieu à des intervalles de temps égaux. Mais le rire se produit quand les intervalles ne sont pas les mêmes.

3^o Le rire se produit également quand, les intervalles étant égaux, il y a des changements inattendus dans la direction des attouchements successifs.

4^o Dans le cas où il n'y a pas d'interruption dans le contact, on fait encore rire, soit en faisant varier la vitesse, soit en changeant la direction des mouvements.

5^o On ne rit pas lorsqu'on se chatouille soi-même.

En somme, le rire paraît avoir sa cause non pas dans la sensation même du contact, mais dans la variation de vitesse, de direction ou d'interruption. Il faut de plus que les variations soient inattendues, et c'est pourquoi l'on ne peut se faire rire en se chatouillant soi-même. Une seule des trois formes de variation que nous venons de mentionner suffit pour provoquer le rire ; mais le phénomène a plus d'intensité quand les trois espèces se combinent. On obtient ce résultat au maximum en maximum en ne faisant qu'effleurer la peau avec une extrême légèreté et laissant pour ainsi dire ricocher au hasard l'extrémité des doigts suivant les moindres inégalités du corps.

MONSTRUOSITÉS.

Ruffin rapporte qu'en 1545 une dame de noble lignée mit au monde, en Belgique, un garçon qui avait la tête d'un diable (ce sont les experts qui reconnurent la ressemblance), une trompe d'éléphant au milieu du visage, des pattes d'oie au bout des bras et des jambes, des yeux de chat au-dessous du ventre, une tête de chien à chaque coude et à chaque genou, deux visages de singe en relief sur l'estomac, une queue de scorpion proprement retrousée et longue d'une aune et demie.

Le petit monstre ne vécut que quatre heures.

Ambroise Taré — on n'osera guère révoquer cette autorité là — affirme avoir vu un jeune cochon napolitain qui portait une tête d'homme sur son corps de cochon.

Avant d'arriver aux enfants à plusieurs têtes, j'emprunterai seulement à Jean Wolf l'affirmation de l'existence de quatre enfants nés sans tête du tout. L'un d'eux vint au monde au village de Schmitz, en Allemagne, le 16 mai 1565 ; il avait la bouche à l'épaule gauche et une oreille à l'épaule droite.

Mais, en compensation de ces hommes sans tête, dit Colin de Plancy, une Normande accoucha, le 20 juillet 1684, d'un enfant mâle dont la tête monstrueuse semblait double. Il avait quatre yeux, deux nez crochus, deux bouches, deux langues et seulement deux oreilles. L'intérieur renfermait deux cervelets et trois cœurs. Les autres viscères étaient simples. Ce monstre vécut une heure seulement, mais peut-être eût-il vécu beaucoup plus longtemps si la sage-femme qui le portait, effrayée de ce qu'elle tenait entre les mains ne l'avait laissé choir.

Je ne sais, pour en terminer, si quelqu'un a déjà reproduit un article du *Journal de médecine* de 1808, qui donne des détails curieux sur un autre individu né également avec deux têtes, mais placées l'une au-dessous de l'autre, de sorte que la première en portait une seconde.

Cet enfant était né au Bengale. A son entrée dans le monde, il effraya tellement la sage-femme que, croyant tenir, paraît-il, le diable entre ses mains, elle le jeta dans le feu ; on se hâta de le retirer, mais il eut les oreilles endommagées.

Ce qui rendrait ce phénomène plus singulier c'est que la seconde tête était renversée le front en bas et le menton en haut. Lorsque l'enfant eut atteint l'âge de six mois, les deux têtes se couvrirent d'une quantité à peu près égale de cheveux noirs ; on remarquait que la tête supérieure ne s'accordait pas avec l'inférieure ; qu'elle fermait les yeux quand l'autre les ouvrait et s'éveillait quand la tête principale était endormie. Elle avait alternativement des mouvements indépendants et des mouvements sympathiques. Le rire de la bonne tête s'épanouissait sur la tête d'en haut, mais la douleur de cette dernière ne passait pas à l'autre, de sorte qu'on pouvait la pincer sans occasionner la moindre douleur à la tête principale. Cet enfant mourut d'un accident dans sa quatrième année.

LES ANES.

En liberté, l'âne tourne toujours la croupe au vent. — Cette remarque, faite par les Egyptiens et toute l'antiquité, lui valut primitivement l'honneur d'être le symbole du vent.

Aujourd'hui encore, les paysans espagnols de la province d'Alcarria qui — lorsque les carlistes le leur permettent — vannent le blé pendant la nuit, lâchent un âne ; et l'animal, en se mettant à paître, leur indique — giroquette vivante — de quel côté vient le vent, si faible qu'il soit.

Symbole du vent, l'âne fut aussi chez les Egyptiens le symbole du souffle, de la respiration, de la vie.

Symbole de la vie, l'âne devint même quelquefois la représentation matérielle de l'Être Suprême. Au mépris du quatrième siècle de foi de la loi mosaïque, des hérésiarques de Jérusalem adoraient la divinité sous la forme d'un âne.

Dans le sanctuaire de Thèbes, l'âne, symbole de la divinité, portait le nom de *Alhiborun*, d'où l'on a fait *Aliboron*.

Si l'on en croit Pindare, les Hyperboréens immolaient à l'Être Suprême des hécatombes d'ânes.

Du culte de l'âne, considéré comme symbole de la divinité, dérive la *fête de l'âne*, qu'on célébrait encore en France au commencement du treizième siècle. C'est du moins l'avis de quelques docteurs ès âneries, car les avis sont partagés sur ce point, et d'aucuns estiment que la *fête de l'âne* au moyen âge n'était qu'une agréable farce inventée par les écoliers pour blaguer maître Buridan, inventeur du problème de l'âne. La brave bête, mise entre deux picotins d'avoine d'égale grosseur, devait-elle se laisser mourir de faim, par ce motif qu'elle n'avait aucune raison de mordre à droite plutôt qu'à gauche.

Donc, respect à l'âne, et comme dernier hommage rapplons ce quatrain écrit au dix-huitième siècle en l'honneur de sa douce compagne :

Je succombais à la souffrance :
Des ânesses le lait m'a rendu la santé,
Et certes, je dois plus à cette circonstance
Aux ânes qu'à la Faculté !

LA STÉNOGRAPHIE.

La pensée est infiniment plus rapide que la parole, et la parole huit ou dix fois plus prompte que l'écriture ; et cependant c'est de celle-ci que l'écrivain doit se servir pour exprimer ses pensées lorsqu'il compose sur un sujet quelconque : aussi l'a-t-on nommée avec assez de raison *le tombeau des idées*.

Peu de temps après l'introduction d'un système régulier d'écriture au sein des peuples civilisés, on voit son impuissance à servir la parole leur faire rechercher les